PROPOSITIONS
MEDICALES
SUR
L'EPILEPSIE.

PROPOSITIONS
MÉDICALES
SUR
L'EPILEPSIE,
CONSIDÉRÉE
CHEZ LES ENFANS
JUSQU'A L'ÉPOQUE DE LA PUBERTÉ,

Présentées et soutenues à l'Ecole de Médecine de Paris, en Messidor an XI,

PAR ALEX. L. M. LULLIER,
MÉDECIN.

A PARIS,
Chez GABON ET COMPAGNIE, Libraires,
Place de l'Ecole de Médecine.

DE L'IMPRIMERIE DE FARGE, CLOITRE SAINT-BENOIT, N° 372.

AN XI. 1803.

AUX MÂNES

DE

JACQUES-BENIGNE WINSLOW

MON AYEUL,

Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie des sciences, Interprête de la langue teutonique à la bibliothèque du roi, ancien Professeur d'anatomie au Jardin des Plantes, de l'Académie royale des sciences et belles lettres de Berlin;

ET A

FRÉD. CHRIST. WINSLOW,

MON ONCLE,

Professeur de l'Académie royale de médecine et de chirurgie de Danemarck, Membre de l'ancienne Académie de chirurgie de Paris, etc.

ALEXANDRE-LOUIS-MARIE LULLIER.

PROPOSITIONS

MEDICALES

SUR

LEPILEPSIE,

Considérée chez les Enfans jusqu'à l'époque de la puberté

PREMIÈRE PROPOSITION.

Les enfans, dès l'instant de leur naissance jusqu'à l'époque de la puberté, sont sujets à beaucoup d'affections, qui tiennent en grande partie aux diverses révolutions qu'ils éprouvent. Ces révolutions, suites nécessaires de l'accroissement et des développemens successifs des divers organes, sont plus ou moins orageuses, et varient en raison des constitutions primitives, des circonstances, des temps et de l'éducation.

I I.

La puberté qui semble mettre un terme aux vicissitudes qui assiégent l'enfance, apporte quelquefois un grand changement aux diverses maladies dont elle est tourmentée (1). De ce nombre peut être rangée l'épilepsie, à laquelle les enfans sont d'autant plus sujets qu'ils sont plus jeunes. C'est ce que confirment *Hippocrate*, *Celse*, *Stòll* et plusieurs autres auteurs recommandables (2).

---

(1) « *Plurimæ quidem affectiones in pueris indi-*
» *cantur, aliæ quadraginta diebus, aliæ in septem*
» *mensibus, aliæ in septem annis. Aliæ ipsis ad*
» *pubertatem accedentibus. Quæ verò in pueris per-*
» *manserint, neque solutæ fuerint circà pubertatem,*
» *aut in fœminis circà menstruorum eruptiones,*
» *diù perseverare solent* ».

(Hipp. Aph. 28, lib 5. éd. de Lorry.)

(2) *Quibus epilepsiæ antè pubertatem contingunt, mutationem habent: quibus verò accidunt vigenti quinque annos natis, his plerumque commoriuntur.*

(Hipp. Aph. 7. lib 5. édit. de Lorry,)

I I I.

Je définis l'épilepsie, une convulsion ou partielle ou universelle et périodique des muscles soumis à la volonté, avec suspension totale et momentanée du sentiment.

Interdùm tamen quum recens est, hominem consumit; et sæpè eum, si remedia non sustulerunt, in pueris veneris, in puellis menstruorum initium tollit.

(Celse, *de Re Medicâ*, lib 3. cap. 2. sect. X.)

Causa procul dubio latet in peculiari fabricâ omnium solidorum, quam ars nulla mutare valet, et si quæ curatio possibilis sit, ea ab incremento corporis, atque ipsâ ætate sperari debet, annisque pubertatis; hos-ce qui prætergressus est, atque ad viriles annos accessit, parùm solaminis sperare potest.

(Stoll, Prælection. p. 2.)

Epilepsia impuberis, non rarò circà pubertatem terminatur.

(Willis. *De Morb. Convuls.* pag. 44.)

Elle a des symptômes accessoires non essentiels pour la constituer, et dont les plus constans et les plus généralement observés sont : l'invasion ordinairement plus ou moins subite de la convulsion, le renversement à terre, le serrement des mâchoires, la respiration entrecoupée, l'évacuation involontaire des urines et des matières alvines, l'écume à la bouche. (1)

---

(1) Il y a de plus dans les adultes l'émission involontaire de la semence.

Je n'ai pas connoissance d'épilepsie plus caractérisée que celle d'une jeune personne de 13 ans, qui doit la santé dont elle jouit aux soins du professeur *Corvisart.* Quand je la vis, il y avoit plusieurs mois qu'elle en étoit tourmentée ; et les accès à cette époque revenoient jusqu'à 15 ou 20 fois par jour. La malade sembloit entrer dans une rêverie profonde ; peu d'instans après ses membres se roidissoient, sa tête se troubloit, son visage s'animoit, et elle seroit tombée si elle n'eut été retenue ; suivoient des mouvemens convulsifs de toutes les parties, des contorsions effrayantes et des soubresauts tels, que deux personnes assez fortes

IV.

Les accès d'épilepsie s'annoncent (1) et se présentent (2) chez les enfans, comme chez les adultes, de mille manières différentes, et varient quant à leur durée, leur intensité

---

pouvoient à peine la contenir; quelques cris étouffés se faisoient entendre, les yeux devenoient très-fixes, et la physionomie présentoit un caractère d'effroi très-marqué; les muscles abdominaux étoient violemment contractés, la poitrine et la gorge très-dilatées. Après les accès, qui se passoient presque aussi rapidement qu'ils commençoient, la malade n'avoit aucune connoissance de ce qui s'étoit passé.

(1) Il y a des sujets chez lesquels les accès arrivent inopinément, et d'autres chez lesquels ils sont annoncés par quelques symptômes précurseurs, tels que de l'engourdissement, de l'assoupissement, des tournoiemens de tête, un gonflement des yeux, un larmoyement, de la foiblesse, du dégoût, de la tristesse, etc.

(2) *Tissot* parle d'un enfant de 10 ans chez qui les accès ne furent caractérisés, pendant long-temps,

et leur fréquence. (1) Ils ont lieu quelquefois à des heures, des jours, des mois déterminés.

---

que par une perte instantanée de connoissance et un violent mouvement du bras droit qui jettoit fort loin ce qu'il tenoit, et d'une jeune personne chez qui ils n'étoient marqués que par une convulsion instantanée des muscles du visage et du col, avec perte de connoissance.

Ettmuller (t. II. pag. 803.) rapporte, d'après *Bootius*, l'exemple d'un jeune épileptique âgé de 12 ans, qui dans ses accès couroit toujours devant lui en ligne droite sans égard à ce qu'il rencontroit, jusqu'à ce qu'un obstacle insurmontable s'opposat à son passage.

Ettmuller donne à cette épilepsie le nom de *Epilepsia cursiva*.

Valentinus (Tract. de Convuls.) observa un épileptique qui tournoit toujours pendant ses accès. — *Epilepsia rotatoria*.

(1) La durée la plus ordinaire des accès d'épilepsie est depuis 10 jusqu'à 20 minutes. — *Tissot* dit

V.

Je n'entrerai point dans le détail des rêveries qui ont été exposées sur les causes de

---

en avoir vu ne durer que 35 à 40 secondes, 2 minutes; il en a vu d'autres durer plusieurs heures.

Peiroux fait mention d'un jeune homme, qui à chaque accès croyoit voir venir, au galop et avec grand bruit, un carrosse; craignant d'être écrasé, il tomboit roide et sans connoissance, et un instant après il revenoit à lui.

Trincavelli parle d'un enfant qui eut jusqu'à 150 accès dans un jour. Ils n'étoient marqués que par une convulsion de la tête, et une petite bulle d'écume au coin de la lèvre.

Sthal cite le cas d'un jeune homme qui avoit eu dans sa première enfance quelques accès d'épilepsie, dont il étoit absolument délivré; ayant été réveillé brusquement, à trois heures du matin, par son maître, il en eut sur-le-champ un accès; c'étoit le jour avant le dernier quartier de la lune. Dès lors il en revint régulièrement tous les mois une attaque, constamment à la même heure, et tou-

l'épilepsie; elles ne nous apprendroient rien de satisfaisant; leurs auteurs, comme le dit fort bien *Hoffmann*, ont toujours pris pour causes, non des choses mais des mots, et n'ont jamais connu ni application, ni démonstration. Seulement je dirai que la cause irritante qui développe la disposition à la maladie déjà préexistante, peut avoir son siége dans l'intérieur du cerveau, ou bien dans quelqu'autre partie du corps. De là la division de l'épilepsie en idiopathique et en sympathique.

---

jours, à un jour ou deux près, à la même époque de la lunaison.

Raiger vit un enfant de 12 ans, qui après bien d'autres maux étoit paralytique du côté gauche; à ce triste état se joignit une épilepsie qui l'attaquoit toujours à une certaine heure.

On lit dans le *Sepulchretum* un cas rapporté par *Caldera*, d'une jeune fille à qui il prenoit régulièrement à 10 heures du matin un accès de fièvre et d'épilepsie.

V I.

Les épilepsies idiopathiques peuvent être divisées en trois espèces, d'après les causes qui peuvent les déterminer.

1o. Epilepsies idiopathiques aiguës produites par des causes violentes externes, telles que des compressions trop fortes exercées sur les os du crâne, des contusions, de mauvais traitemens (1).

2°. Epilepsies idiopathiques chroniques (2)

---

(1) *Bontius* a vu un enfant de dix semaines, qu'un pli grossier de son béguin, fortement serré par une mère imprudente, jetta dans des accès d'épilepsie qui cessèrent dès qu'on eut fait éloigner la cause.

L'épilepsie dont quelques enfans sont attaqués, n'a pas souvent d'autre origine que les mauvais traitemens qu'ils essuient d'un maître brutal, ou des coups qu'ils se donnent en jouant. (*Mahon. Ency. Méth. Art. Epilepsie.*)

L'intropulsion de la table interne d'un des os parietaux, chez un enfant, fut la seule cause à laquelle on put attribuer l'épilepsie dont il mourut. (*Mahon. Id.*)

(2) *Hunter* ouvrit le cadavre d'un jeune homme

qui paroissent dépendre le plus souvent de causes organiques telles que des prolonge-

---

qui avoit été épileptique, et qui mourut après un long assoupissement. Il trouva la dure mère rongée par des ulcères qui avoient aussi affecté le cerveau dont toutes les sinuosités étoient pleines de sang.

La Motte (Obs. 171) rapporte une observation très-intéressante d'une épilepsie, dont étoit attaqué un jeune homme de neuf ans, qui provenoit de concrétions osseuses formées dans les membranes du cerveau.

Platerus nous a donné l'observation d'un jeune homme qui avoit, dans la partie antérieure du cerveau, une tumeur plus grosse qu'un œuf de poule, dont la forme étoit celle d'une pomme de pin et dont la substance ressembloit à du blanc d'œuf durci.

On lit dans *Bonnet* (Sepulchret. art. de Epilep. obs. 11) l'observation d'une petite fille âgée de sept ans qui mourut d'épilepsie. A l'ouverture du crâne on trouva des sérosités épanchées dans les ventricules du cerveau.

(*Id.* obs. 21.) Celle d'une épilepsie occasionnée par un abcès dans le cerveau.

mens osseux, ou des concrétions osseuses dans l'intérieur du crâne, des tumeurs internes, des engorgemens dans les sinus, des vices de conformation du cerveau, des épanchemens lymphatiques.

3o. Epilepsies idiopathiques morales (1)

Id. Additamenta, obs. 4.) Une autre épilepsie dépendant en grande partie d'une singulière conformation de la tête.

(1) La jeune personne de 13 ans dont j'ai rapporté l'observation (page 10) eut son premier accès à la suite d'une frayeur très-considérable d'un coup de tonnerre.

Hoffmann (t. II. p. 17. art. de Epilep. obs. 3.) nous fournit l'observation d'un enfant âgé de trois ans, naturellement gras, habituellement tourmenté de coliques, et qui avoit coutume de rendre des excrémens de couleur verdâtre, qui, prenant le sein de sa nourrice dans l'instant où elle fut vivement effrayée d'un spectre qu'elle crut voir, fut aussitôt saisi d'un accès d'épilepsie. Il ne faut pas ignorer, ajoute l'auteur, que cette nourrice n'avoit pas discontinué cet office depuis sept ans, ce qui, à mon

produites par de vives et subites affections de l'âme, et principalement la frayeur et la

---

avis, n'est pas sain pour le nourrisson, le lait devenant acescent à la suite d'une lactation trop prolongée.

A Boursonne, entre Villers-Cotteretz et Thury en Valois (département de l'Oise), la femme Roch nourrissoit son enfant âgé d'environ huit mois. Un jour elle entend des cris qui la font sortir de chez elle; elle court au bruit, trouve une mère venant de retirer son fils des flammes, et leur prodigue ses soins. Mais entendant son propre enfant crier, elle les quitte, et pour l'appaisser lui donne le sein, malgré l'état d'émotion dans lequel elle étoit. Quoique cet enfant continuat de croître, ses facultés intellectuelles ne se développèrent pas, et à l'etat d'imbécillité qu'il présentoit, succédèrent des accès d'épilepsie qui devinrent de plus en plus fréquens. Il mourut à l'âge de 11 à 12 ans.

Les autres enfans de cette femme ne furent point attaqués de cette maladie.

(Cette observation m'a été communiquée par M. *Hericart de Thury.*)

colère. L'observation prouve que les affections morales de la femme grosse ou nourrice peuvent influer beaucoup sur l'enfant qu'elle porte ou nourrit.

Les épilepsies sympathiques peuvent être divisées en deux espèces.

1°. Epilepsies sympathiques produites par causes internes (1), telles que des affections

---

Une femme grosse dans le temps où son mari éprouva les premières attaques d'épilepsie, accoucha à cette époque d'un enfant très-sain, mais qui fut pris d'accès d'épilepsie déterminés soit par un lait varié, soit par l'effort de la dentition.

(*Hoffmann.* t. II. art. de Epilep. obs. 13.)

Une fille de campagne, âgée de huit ans, fut prise d'accès d'épilepsie à la suite d'une frayeur.

(*Ettmuller.* t. II. p. 256. Cas et obs.

(1) Je renvoyai, guéri de l'hôpital, un jeune homme qui depuis quelques années avoit des attaques d'épilepsies qui, pendant celle-ci, revenoient plus fréquemment et avec plus de force. J'avois fait plusieurs tentatives inutiles pendant que j'ignorois et la nature du stimulus et son siége : enfin

accidentelles ou organiques de l'estomac ou de quelqu'autre viscère, des évacuations

---

ayant reconnu qu'il existoit dans le système gastrique, je l'en chassai par des vomitifs répétés. Alors les nerfs se calmèrent; et cette affreuse maladie, quoique déjà ancienne, ne reparut plus. Je m'efforçai pendant long-temps de lui fortifier l'estomac par des remèdes convenables, tels que la rhubarbe, les amers, etc. Je craignois que cette matière pituiteuse et comme pultacée, dont il avoit rendu une quantité considérable par le vomissement, ne se reproduisit et n'excitât de nouveau, d'une manière certaine quoiqu'inexplicable, des mouvemens convulsifs.

(*Stoll.* Méd. Prat. tom. II. p. 148, année 1777.) Traduct. de *Mahon.*

Tissot parle d'un jeune homme de 15 ans chez lequel il observa une épilepsie accasionnée par la suppression d'une hémorragie des narines qu'il éprouvoit très-fréquemment et très-abondamment.

Schenck rapporte (obs. 130) qu'un père et un fils qui avoient la galle, l'ayant fait passer en se frottant sans préparation, avec un onguent com-

sanguines supprimées ou trop prolongées ; la recupulsion de certaines affections cu-

---

posé de résine, de sel, de jaune d'œuf et de suc de limon, le père en fut quitte pour des mouvemens convulsifs dans le bras droit, qui disparurent peu à peu sans faire de remèdes ; mais l'enfant tomba dans une véritable épilepsie dont les attaques continuèrent de se manifester pendant plusieurs années.

Le mauvais usage en Suède de repercuter la teigne, par l'application de l'eau froide, y rend, au rapport de *Cartheuser*, l'épilepsie fréquente.

A l'hôpital, en novembre 1784, un enfant âgé de huit ans, présente les symptômes suivans : convulsions fréquentes et générales, délire, le visage très-coloré pendant le paroxysme ; il est assez maigre, l'odeur de la bouche fétide : on lui fait avaler pendant la rémission un bol composé de quatre grains d'ipécacuanha, trois grains de mercure doux ; par l'action de ce remède, il vomit quinze vers avec une grande quantité de matières glaireuses gluantes ; dès ce moment le délire, les

tanées, l'effort de l'éruption dans les maladies cutanées aiguës, telles que la petite vé-

---

convulsions disparoissent, il reprend l'appétit et sa gaîté ordinaire.

(*Gilibert*, Obs. de Méd. Prat. pag. 74.)

J'ai observé, dit *Raigerus* (Collect. acad. an 1675 et 1676. Obs. 201), que lorsque les enfans rendent promptement le meconium, ou naturellement, ou par le moyen de quelque purgatif, ils se portent bien ensuite et sont garantis de plusieurs maladies de l'enfance; et qu'au contraire lorsqu'il séjourne trop long-temps dans les intestins, les enfans sont ordinairement sujets à l'épilepsie qui les fait très-souvent périr.

Hoffmann (De Epilep. tom. II, pag. 19. obs. 6) rapporte une observation d'épilepsie vermineuse.

On lit dans *Van den Boseh* l'histoire d'un enfant de six ans que les vers jetèrent dans une fièvre lente accompagnée de fréquens accès d'épilepsie.

Sthal fut consulté pour un enfant de six ans, dont les accès d'épilepsie qui revenoient périodiquement tous les jours vers les six heures du soir, commen-

role, la rougeole, etc., l'effort de la dentition, la présence des vers dans les intestins, des calculs dans les reins et la vessie; et dans les enfans du premier âge, la retention du meconium et la succion d'un lait vicié.

2°. Epilepsies sympathiques produites par causes externes telles que de vives douleurs ou une irritation dans quelques parties externes, le chatouillement (1).

çoient toujours par un sentiment douloureux dans le bas-ventre, et qui ne guérit que quand l'usage des vermifuges lui eut fait rendre une grande quantité d'ascarides. (Theor. Med.)

M. Brendel a vu deux enfans, l'un de deux jours, l'autre de huit, qui périrent dans des attaques d'épilepsie en rendant de petits calculs. Le cadavre de l'un en fit voir plusieurs dans les reins, celui de l'autre en fit voir un dans l'uretère droit.

(De Calc. Nat. Opus. pag. 59) *Tissot.*

On trouva à l'ouverture d'un enfant mort épileptique, le foie durci et presque pierreux.

(*Bonnet.* Sepul. de Epil. obs. 42.)

(1) Telle est la susceptibilité du cerveau, dans

V I I.

Il existe encore d'autres causes qui peuvent déterminer l'épilepsie, mais d'une ma-

---

l'enfance, pour répondre aux excitations sympathiques, que, pour peu que les douleurs soient vives dans une partie quelconque, elles déterminent tout de suite les convulsions.

(*Bichat.* Anat. Générale, tom. I. pag. 207).

On voit dans la Collection Académique (pag. 270) l'observation rapportée par *Georges Abraham Merclin*, médecin de Nuremberg, d'une épilepsie occasionnée par une incision faite au gros orteil du pied gauche.

Van-Swieten vit une jeune fille de 10 ans, très-saine et née de parens très-sains, qui, ayant été chatouillée vivement sous la plante des pieds par quelques unes de ses compagnes pendant que d'autres la tenoient pour qu'elle ne put se soustraire à ce badinage, prit sur-le-champ une véritable attaque d'épilepsie qui se reproduisoit ensuite très-aisément; la simple menace de la chatouiller, la plus légère colère, une peur, un peu trop de tension d'esprit ramenoient, dans le moment, un accès.

nière plus éloignée ; telles que l'exposition aux vapeurs du charbon ou de quelqu'autre substance délétère, le sommeil dans des lieux bas et humides, l'abus des médicamens, les défauts de régime tels qu'ils soient, la masturbation, une application trop précoce et trop soutenue.

VIII.

La disposition à l'épilepsie peut être héréditaire ; mais cette hérédité n'est point constante, elle est même assez rare (1).

---

(1) *Hoffmann* dit cependant : « *Nullus est morbus* » *magis gentilitius, et qui tam facile à parenti-* » *bus in liberos devolvitur, quàm epilepsia* »

Initium a cognatione ducit. Si enim ex pituitoso pituitosus, ex lienoso lienosus quid vetat ut cujus parentes hoc morbo detinentur, eo quoque posteriorum aliquis corripiatur.

Hipp. *Lib. de Morb. Sacro.*

Boerhaave et son commentateur sont en faveur des épilepsies connées.

Tissot rapporte plusieurs observations de pères et de mères attaqués d'épilepsie qui n'ont point

Il est encore plus rare de voir des épilepsies connées, c'est-à-dire, transmises à l'enfant par la mère pendant la gestation.

---

communiqué leur maladie à leurs enfans, et donne pour conclusion qu'elle est rarement héréditaire.

Ce dernier s'élève beaucoup contre les épilepsies connées admises par *Boerhaave*; il ne peut comprendre l'influence des affections morales de la femme enceinte sur celui qu'elle porte, et cherche par beaucoup de raisonnemens à en expliquer l'impossibilité. Je ne m'efforcerai pas de combattre cette opinion par d'autres raisonnemens, mais seulement je lui opposerai un fait qui me semble fournir une présomption en faveur de l'influence des affections morales.

La femme d'un aubergiste des environs de Soissons, grosse et peu éloignée de son terme, fut, dans les temps les plus orageux de la révolution, très-effrayée d'une de ces scènes alors trop communes, et dont elle pensa être la victime. Cette infortunée accoucha peu après d'une fille encore existante: elle est d'une taille assez élevée pour son âge, d'un embonpoint assez considérable, et d'un co-

IX.

En parcourant successivement les différentes espèces d'épilepsies dont nous venons

---

loris assez brillant; sa physionomie présente et a toujours présenté dans son ensemble un caractère de démence bien marqué, ses membres sont toujours agités; ses bras n'exécutent que des mouvemens irréguliers, ses jambes ne la peuvent soutenir que très-peu d'instans; elle n'a encore rien pu articuler, ses cris sont très-aigus; elle est très-irrascible, et à peine reconnoît-elle son père et la personne chargée de la soigner; ses digestions se font bien, et son sommeil quoique bon et assez prolongé, est quelquefois troublé par de légers mouvemens convulsifs.

Hoffmann dans ses (Consult. et Réponsa Med. tome II. p. 50) rapporte une observation très-détaillée d'une épilepsie connée compliquée d'une affection vermineuse. C'est ainsi qu'il s'exprime: « ..... *Cui quod a teneris infantiæ annis obnoxia* » *fuerit, proculdubio matri graviditatis tempore assi-* » *duo terrore, timore, curis atque ærumnis exagi-* » *tatæ in acceptis ferendum est* ».

de nous occuper, bien distinctes les unes des autres par les différentes causes qui les produisent, nous pourrons et plus facilement et plus méthodiquement en porter le pronostic, et examiner quelles sont celles auxquelles l'époque de la puberté peut apporter quelques changemens avantageux.

En général les épilepsies sympathiques sont plus aisées à guérir que les idiopathiques, et elles le sont toutes les fois qu'on peut enlever les causes qui les produisent, ou les parties qui en sont le siége, à moins qu'elles ne durent depuis long-temps; parce qu'alors il est à craindre que, lors même que les causes principales seront détruites, d'autres causes bien moins considérables ne renouvellent cet ébranlement, devenu pour ainsi dire habituel, communiqué au systême nerveux.

C'est ici que la puberté peut offrir quelques avantages; d'un côté en consolidant le systême nerveux d'une susceptibilité si exquise dans l'enfance, et d'un autre en changeant sa direction, c'est-à-dire, en le détournant d'une action habituelle par une

action plus forte. La puberté ne peut présenter aucun changement favorable, quand, à cette époque, l'action nerveuse qui se porte vers les organes de la génération n'est pas plus forte que celle qui agit déjà habituellement (1).

Certaines épilepsies idiopathiques aiguës cessent en éloignant les causes qui les ont produites (2); d'autres, en raison de cette habitude nerveuse dont je viens de parler, continuent quelque temps; mais elles se dissipent insensiblement, à moins que d'autres causes persistantes, suites de contusions ou de mauvais traitemens, ne les rangent dans la classe des idiopathiques chroniques. La puberté peut accélérer la guérison, en rompant l'habitude.

---

(1) A la puberté, dit *Bichat*, (tom. I. p. 208. Anat. Gén.) l'empire du cerveau qui s'est insensiblement effacé, fait place à celui des organes génitaux qui prennent un accroissement subit.

(2) L'épilepsie de cet enfant dont nous avons parlé (pag. 15) cessa dès qu'on eut desserré le béguin.

Les épilepsies idiopathiques chroniques sont nécessairement incurables, tant que persistent les causes matérielles qui les produisent : la puberté n'y peut apporter aucun changement.

La fréquence des accès est alors de très-mauvais augure ; la perte du jugement et de la mémoire et même la démence en sont les suites pour le moral, et la paralysie, l'apoplexie, la cécité, la surdité, etc., pour le physique (1).

---

(1) Ces accidens peuvent aussi arriver à la suite d'épilepsies produites par d'autres causes. Plusieurs observations rapportées par *Tissot* le prouvent.

Les effets moraux, dit *Tissot* (pag. 187 Epil.) sont ordinairement un affoiblissement général dans les facultés ; le feu de l'imagination est la première qui souffre, la mémoire diminue, la conception est moins prompte, enfin l'intelligence même s'affoiblit, et il n'est pas rare de voir des épileptiques qui tombent peu à peu dans une imbécillité presque totale quand les accès sont forts et fréquens.

In nosocomiis plures miseros vidi, qui a primâ

Le pronostic doit varier quant aux épilepsies idiopathiques morales suivant la nature des affections qui les ont développées. Après la colère elles n'ont généralement aucunes suites (1). La frayeur, le chagrin laissent une impression beaucoup plus forte, et laissent aussi moins d'espérance.

La puberté peut leur être favorable.

Les épilepsies héréditaires ou connées ne se guérissent jamais, ou du moins très-rarement.

ætate stulti vixerant; *et omnes illi, quorum historiam morbi à parentibus vel consanguineis expicari potui, épileptici fuerant antea.* (Van - Swieten. Par. 1077, pag. 425).

M. *Ritter* parle d'une jeune épileptique de 13 ans, qui, après un accès plus fort que les autres resta muette, sourde, aveugle de l'œil droit, et légèrement paralytique du côté gauche. Cette paralysie se dissipa peu à peu par des frictions avec des linges chauds.

(*Nova acta curios. nat.* t. III, obs. 80, pag. 392).

(1) *Tissot* ne rapporte qu'un exemple d'épilepsie maintenue après la colère.

X.

Dans le traitement de l'épilepsie on doit apporter ses premiers soins à découvrir, s'il est possible, la cause de la maladie, et agir en raison de cette cause.

Ainsi donc, dans les épilepsies idiopathiques aiguës, on éloignera la cause connue. Ici le secours de la chirurgie peut être quelquefois nécessaire.

Les épilepsies idiopathiques chroniques ne peuvent se déterminer; on les peut présumer quand tous les moyens possibles ont été employés infructueusement. On en est réduit à l'usage des palliatifs tels que les saignées, les purgatifs, etc.

La cause peut ne plus exister dans les épilepsies idiopathiques morales; alors il ne faut remédier qu'aux effets, c'est-à-dire, à l'ébranlement qu'elle a communiqué au système nerveux, ou aux dérangemens qu'elle a occasionnés et qui déterminent l'épilepsie consécutivement (1).

---

(1) *Théop. Bonnet* appelé pour un jeune homme qu'une fayeur avoit jetté dans un accès d'épilepsie

Dans les épilepsies sympathiques produites par causes internes, le traitement doit se diriger vers les affections dont elles sont consécutives. Les évacuans doivent être employés si elles sont produites par des embarras gastriques, ou par des matières séjournées dans les intestins telles que le meconium, le lait, dans les nouveaux nés; les vermifuges si elles sont produites par des vers, etc.

La ligature, l'amputation, le feu, les vésicatoires, les incisions ont été mis en usage avec succès contre les épilepsies sympathiques produites par causes externes.

Tous les moyens tendans à rappeler le calme dans le système nerveux, doivent être généralement employés pour toutes les espèces d'épilepsies. Un régime sévère, l'éloignement de tout ce qui peut déterminer le retour des accès et sur-tout des affections morales, enfin un usage bien entendu des

---

qui duroit depuis 3 heures lui fit faire une saignée du bras; le sang jaillit avec une très-grande force. L'accès cessa d'abord et n'eut jamais de retour.

antispasmodiques doivent faire la base du traitement.

X I.

L'épilepsie devant être attaquée par les causes qui la produisent, et ces causes étant très-variées, un traitement général ne peut donc être adopté. Ce qui exclut l'idée d'un spécifique.

Plusieurs substances, il est vrai, telles que la valériane, les feuilles d'orangers, le quinquina, le castor, le musc, l'assa-fœtida, le camphre, les fleurs de zinc (1), etc., ont eu des succès remarquables et assez constans; mais on les doit attribuer ou à la vertu antispasmodique des uns qui soutenoit l'effet du traitement, ou aux propriétés des autres analogues aux indications qu'on avoit à remplir (2).

---

(1) Pompholix. (oxide blanc de zinc.)

(2) Je dois passer sous silence divers prétendus spécifiques, tous plus ridicules les uns que les autres, proposés par plusieurs auteurs, et que rejette une médecine plus raisonnée et vraiment philosophique.

XII.

Il faut bien se garder, pendant les accès, de l'usage des substances spiritueuses et volatilles, des odeurs fortes, et de ce qui peut exciter l'éternuement ou le vomissement. Il vaut mieux maintenir le malade dans la position la plus naturelle possible ; sans cependant opposer trop d'efforts aux mouvemens convulsifs dont il est agité ; et rester ainsi spectateur jusqu'à la fin.

XIII.

Le traitement de l'épilepsie ne doit point être différé ; si on laisse invétérer cette maladie, elle devient beaucoup plus difficile à guérir si elle est de nature à être guérie.

FIN.

